

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE

SECONDE PARTIE.

V

Rentré dans la grande salle, don Jose se fit remettre par le digne Angel Crotal un plan exact et très détaillé de la maison et des souterrains; il donna ensuite quelques ordres à voix basse

Selon l'habitude des Cortacaminos, tous les bandits, quand ils se trouvaient en présence d'étrangers, devaient être masqués, principalement les chefs; on comprend pourquoi.

L'officier de dragons conservait une contenance assez ferme; en homme brave il essayait de faire bon visage à mauvais jeu.

Après l'avoir pendant quelques instants, examiné avec un



“ Los señores desconocidos, ” dit l'hôtelier en se rangeant près de la porte.

à El Rubio; puis il ordonna qu'on servit vivement le souper en recommandant de mettre trois couverts.

Ce qui fut fait instantanément; au même instant parut, amené par deux bandits, le lieutenant commandant l'escorte.

El Rubio posa sur la table tout ce qui avait été trouvé sur l'officier lors de son arrestation, puis, après avoir échangé quelques mots à voix basse avec don Jose qui répondit par un geste d'assentiment, le bandit sortit discrètement suivi de ses deux compagnons.

Il ne resta dans la grande salle que don Jose et don Luis; Cuchillo pour servir, tous trois masqués, Diamant accroupi aux pieds de son maître et enfin le lieutenant.

sérieuse attention, don Jose se pencha vers lui, et de l'air le plus affable :

— Lieutenant, lui dit-il, veuillez je vous prie reprendre votre bourse et les divers objets dont on vous a débarrassé dans le premier moment, non pas pour vous voler, car nous ne sommes pas des bandits comme vous pourriez le supposer, mais pour s'assurer seulement des papiers dont vous êtes porteur.

L'officier s'inclina silencieusement et remit sa bourse, son portefeuille, sa montre et ses bijoux dans ses poches avec une évidente satisfaction.

— Il se fait tard, continua don Jose, tous les restaurants